



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

Désolant n'avait sauvé que deux pièces de cinq francs du désastre de son expédition, le reste lui ayant été volé par les nègres; les quatre reines et Niam-Niam n'avaient que des carria, coquillages servant de monnaie dans l'intérieur de l'Afrique, mais que les populations quasi civilisées n'apprécient que faiblement.

Le total était mince, il se montait à deux cent vingt-cinq francs en pièces de cent sous françaises ou en piastres turques et à quatre-vingt quinze centimes en biton! c'était maigre.

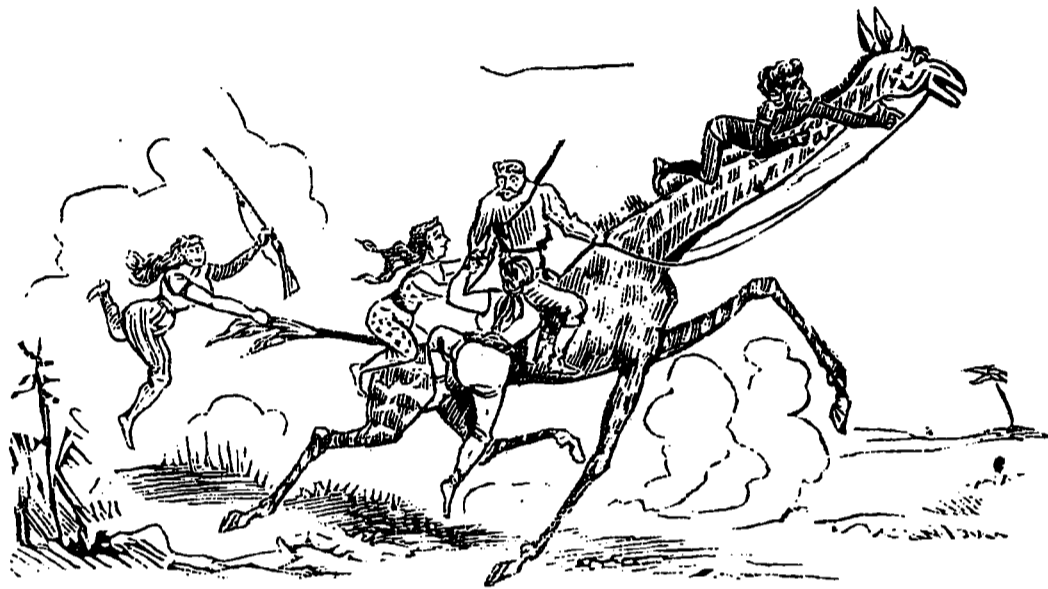
—Et les diamants de la couronne s'écria Angolina en mettant son sac de diamants tout ouvert au milieu des pièces d'argent, vous les oubliez donc? Voilà qui nous sauvera! tâchons d'arriver au Caire et nous sommes remis à flot.

—Savez-vous qu'il y a encore plus de trois cents lieues d'ici là? s'écria Farandoul, j'aurais dû vendre nos trois couvertures à lord Macklaunvor, ou lui emprunter cinq cents francs!

Et Farandoul se leva pour regarder la caravane écosaise disparaissant à l'horizon; les reines et Désolant le suivirent inquiets, Niam-Niam grimpé dans un arbre..... L'argent était resté sur le sol, ainsi que le sac de diamants d'où s'échappait un feu d'artifice d'étincelles et de rayonnements! Les quatre girafes et les deux autruches, attachées toutes à une simple corde, cherchaient tristement quelque brin de verdure oublié par les sauterelles... soudain l'éclat des diamants attira les regards des autruches, ou moins d'une seconde, elles entraînèrent toute la bande jusqu'au trésor, et se précipitèrent gloutonnement sur le sac!...

Les reines blanches se retournant poussèrent un cri d'horreur! En deux bonds Farandoul et Désolant s'étaient jetés sur les voraces autruches, mais celles-ci, achevant d'avaler la dernière pierre, attaquaient les pièces de cinq francs.....

Il y eut une lutte et bousculade. Désolant réussit à sauver quinze francs et fut renversé d'un coup de pied par l'une des autruches, les coups de bâton tombaient comme la grêle, les deux autruches éfarouchées rompirent leur corde et prirent la fuite du côté du désert!



A la poursuite des diamants de la couronne avalés par les autruches. (Voir feuilleton)

La caravane était plongée dans la désolation.

—Aux fusils! cria Farandoul. Mais dans la bousculade, les fusils avaient été jetés de côté; quand Farandoul et la reine Kalunda eurent armé leurs carabines, les autruches étaient déjà hors de portée.

—Aux girafes! aux girafes! et donnez-leur la chasse! Mais les girafes et le zèbre aussi épuisés que les autruches avaient fui à droite et à gauche! Il fallut une heure pour les réunir, et lorsque les pauvres volés purent s'éancer en selle, les autruches avaient déjà une bonne avance.

N'importe, on partit à leur recherche. Et le soir, harassés de fatigue, furieux de la perte faite, on se trouva bredouille à dix lieues en arrière de Poasis.

Les autruches étaient introuvables le lendemain et le surlendemain, même chasse et même insuccès, les autruches s'étaient littéralement évaporées dans les profondeurs du dessert.

Farandoul prêchait la philosophie et le détachement des richesses à la reine blanche Angolina avec le plus grand insuccès d'ailleurs, car la pauvre reine était dans un état de désolation indescritable. Pour lui faire plaisir, Farandoul donna encore deux jours aux recherches sans plus de résultat; enfin la caravane résignée tourna bride et reprit la toute du Nil avec deux zèbres de plus enlevés au lasso, pour remplacer les autruches volées.

C'était quatre cents lieues maintenant que l'on avait à faire pour atteindre le Caire, et avec quinze francs seulement. En revoyant l'oasis où le malheur était arrivé, chacun baissa tristement la tête; et ce fut heureux car dans les débris du foyer, Farandoul vit briller un gros diamant

échappé à la glotonnerie des autruches. Il n'est pas besoin de dire avec quel soin fut recueillie cette suprême ressource!

Vingt-cinq jours après, la caravane amaigrie par de nouvelles privations arrivait en Egypte et venait camper dans les immenses et superbes ruines de Thèbes. Les quinze francs sauvés par Désolant avaient été dévorés et l'on en était revenu aux omelettes d'œufs de crocodiles, régal trop musqué pour des estomacs civilisés.

Dans les ruines de Thèbes, la caravane fit une rencontre: quatre peintres français, M. Coriolan Rigobert, membre de l'Institut, et trois élèves, occupés à peindre dans tous leurs aspects les célèbres ruines.

Ces messieurs accueillirent la caravane avec tous les égards dus au malheur.

On fraternisa, on s'invita mutuellement à dîner, les peintres vinrent au campement de Farandoul savourer les douceurs inconnues d'un superbe repas composé exclusivement de crocodile: œufs de crocodile à la coque, rôti de crocodile et omelette agrémentée de sauterelles et de fourmis rouges...

Ce fatal repas tourna mal pour nos amis, non pas qu'il ne fût point réussi, mais parce que pendant le dîner les quatre peintres sentirent naître en leur cœur des flammes étranges pour les quatre reines. La superbe beauté des reines, la distinction des blanches, et la majesté des noires, jetèrent un tel trouble dans le cerveau des peintres qu'à dater de cette soirée les colonnades ruinées de Thèbes, les salles hypostyles baroques de hiéroglyphes, les sombres hypogées où dorment les Pharaons, les obélisques, les boîtes de momies enrichies de délicates peintures, n'eurent plus aucun attrait pour eux.

Ils firent tous leurs efforts pour retoucher la caravane Farandoul un jour de plus à Thèbes sous prétexte d'une fête de nuit dans les ruines préparée en l'honneur des reines.

Toute la journée fut employée par eux en préparatifs; ce ne fut qu'après les courses aux villages et venues, courses aux villages pour en rapporter des poulets et des fruits, etc...

Coriolan Rigobert passa deux heures en conciliabule avec un marabout arabe dans un endroit écarté des ruines, Farandoul lui-même le vit discuter longuement avec le vieux chef, et lui donner une fort belle quantité de piastres en échange d'une toute petite bouteille. Mais pensant qu'il s'agissait sans doute d'une surprise préparée pour le soir, Farandoul, par discrétion, se retira sans rien dire.

La fête, en effet, fut splendide; il y eut des danses d'almées, puis Coriolan Rigobert et ses élèves, remplis d'une noble ardeur, se livrèrent à de pittoresques exercices; ils simulèrent le siège et la ruine de Thèbes aux cent portes par un Cambyse quelconque. Coriolan tenait à lui tout seul le rôle de la garnison, tandis que ses trois élèves formaient l'armée assiégeante, divisée en trois corps. Les feux d'artifices éclatèrent, l'artillerie des assiégeants bombardait la place, mille fusées éclatant on l'air illuminèrent les sculptures des pylones et les hiéroglyphes des chapiteaux. Coriolan se multipliait, répondant par le tonnerre de ses grosses pièces d'artifice. Les assaillants faisaient des progrès, les éventrements des salles, les débris des colonnades semblaient sauter de brèches nouvellement ouvertes; à la fin, le gouverneur de Thèbes se fit sauter plutôt que de se rendre, Coriolan rassembla toute son artillerie et fit partir le bouquet.

Le dernier feu de Bengale étant éteint, l'on soupa.—Les peintres se sentaient triomphants; ils échauffèrent de temps en temps des paroles à voix basse, et Coriolan regardait fréquemment l'heure à sa montre.

Après souper, en se levant le punch, les peintres organisèrent une retraite aux flambeaux dans les ruines. Farandoul commença à trouver Coriolan Rigobert beaucoup trop empressé auprès des reines. Lorsque le punch vint faire diversion.

Le sarcophage d'un Pharaon de la troisième dynastie servait de table; le liquide brûlant remplissait jusqu'au bord et sa flamme bleue s'élevait à plus de deux mètres. Les grande joie des Arabes serviteurs et esclaves des peintres.

Ce fut Coriolan Rigobert qui déclama l'honneur de son pays devant ses invités, ce fut lui qui versa les verres et qui les éleva, toujours avec force compliments et éloges. Ce fut aussi lui qui remplit le verre de Farandoul et qui fit boire les héros. Un observateur dévoué se saisit alors sur les lèvres de Coriolan Rigobert un infini de paroles et de ses yeux l'éclair d'une pensée s'échappa! Et ce même infini se refléta sur les lèvres de Farandoul, sans défiance vida son verre et poussa un bruit des acclamations.

Le punch épuisé, Coriolan se précipita à terre et se mit à courir vers la fraîcheur de l'atmosphère, sur la beauté des ruines au clair de la lune et fit si bien qu'une petite promenade fut décidée pour prendre l'air avant de se livrer au sommeil. Lui-même et Farandoul prirent la tête de la compagnie qui s'égarait bientôt dans les ruines.

Des apparitions fantomatiques troublèrent la promenade. Désolant crut apercevoir derrière les colonnes démolies les burnous de quelques Arabes et Niam-Niam enlevé l'ombre d'un chameau déployant ses longues jambes sur le sable. Les peintres cherchaient à retarder la marche des reines que l'inquiétude s'emparaient à gagner.

Enfin, lorsque, sur un coup de trompette des dames, on reprit le campement, Farandoul et Coriolan avaient disparu.

Voilà ce qui s'était passé. Comme on l'a deviné, Farandoul avait versé dans le punch Farandoul. L'amour rend aveugle! Les peintres égarés par une fatale passion avaient juré de s'emparer des quatre reines coûte que coûte. Pour cela il fallait supprimer Farandoul! Ce crime leur faisait horreur, mais c'était le seul moyen de s'en débarrasser. Un marabout arabe, qui avait été vendu à Coriolan Rigobert un narcotique qui suspendait pour quelques temps illimités les fonctions de la vie, à la condition que le sujet se rendrait rigoureusement à l'abri de l'air. Le plan de Coriolan était bien simple: Farandoul endormi devant le foyer, un marabout arabe qui se tiendrait en sentinelle aussi longtemps que les circonstances l'exigeraient. A peine Coriolan et Farandoul s'